

LIVRE BLEU DE LA JEUNESSE

Guadeloupe
Martinique
Mayotte
Nouvelle-Calédonie
Polynésie française
La Réunion
Saint-Martin
Saint-Pierre-et-Miquelon
Terres australes et antarctiques françaises
Wallis-et-Futuna

LIVRE BLEU DE LA JEUNESSE

Préface

par Charles Autheman, délégué général du Labo des histoires

*J'ai un mégaphone, il est très particulier, il a des pouvoirs.
Il peut transporter ma voix à des kilomètres.*

Comme des centaines d'autres jeunes ultramarins, Charlotte Hervingant s'est emparée du mégaphone pour partager un message court qui lui tient à cœur. Depuis la Martinique, cette jeune fille de 13 ans a accepté de croire au pouvoir magique du mégaphone : faire résonner sa voix au-delà de son île.

Le mégaphone magique est un projet artistique et citoyen réalisé dans le cadre des Assises des Outre-mer. De janvier à mars 2018, le Labo des histoires a organisé plus d'une centaine d'ateliers pour accompagner des enfants, adolescents et jeunes adultes de différents territoires ultramarins dans l'écriture. Deux partenariats tissés avec le Service militaire adapté et les Apprentis d'Auteuil ont permis de faciliter la participation de jeunes parfois très éloignés des pratiques d'écriture.

Dans le cadre d'ateliers animés par des professionnels de l'écriture ou par le biais de contributions spontanées, les participants ont tous répondu à la même contrainte : rédiger des textes dont la lecture n'excède pas une minute, afin que la magie du mégaphone puisse pleinement opérer.

Les écrits que vous découvrirez dans ce recueil sont le fruit de ce travail. Ils représentent un fragment du projet et témoignent de la diversité des sujets qui interpellent les jeunes générations. Nous les avons sélectionnés en considérant la puissance du message et en formulant le vœu qu'ils puissent être lus avec attention par le plus grand nombre.

Environnement, mobilité, insertion professionnelle et développement sont quelques-uns des thèmes qui traversent la planète, de Saint-Pierre-et-Miquelon à l'Archipel des Tuamotu. Ils dessinent l'image de jeunes volontaires, soucieux de s'insérer pleinement dans la société et de protéger la richesse de leurs territoires.

Nous vous souhaitons une bonne lecture, en vous laissant avec ces questions de Maëva Gaëtan, Guyanaise de 19 ans :

*Et vous ?
Que voulez-vous pour nous ?
Que voulez-vous pour vous ?
Car si vous nous oubliez, vous ne réussirez pas
si vous nous entendez, nous trouverons le bon pas.*



Deux jeunes originaires de la Guadeloupe participent à un atelier avec l'auteure Fabienne Jonca au salon Livre Paris

France métropolitaine

*Froid, Courage,
Études, Joie, Habitudes,
Nouveau départ, Sérénité,
Réussite, Tolérance*

*Tu sais, ce n'est pas facile
ici pour moi...
Rien qu'un nuage
et j'ai envie de me barrer.
À croire que le concept
de lumière n'est jamais
né ici.*

*Pas facile parce qu'ici
t'es aussi stressé,
tu ne sais jamais sur quoi
tu peux tomber,
sur un regard bienveillant
ou désobligeant.
Tu avances dans la rue
et derrière toi, une bande
de jeunes. Toujours
ce même regard fuyant
désobligeant et se
retournant à chaque
minute. La peur dans les
esprits... À croire qu'un
noir qui marche, ça coince
toujours dans leur esprit.*

*Alors, je m'entends rire
et j'ai envie de leur crier,
juste pour rigoler : «courez,
je vais vous braquer».
Juste pour rigoler...*

*Curieuse, Nostalgie,
Colère, Amour,
Motivations,
Accomplissement,
Paix, Avenir, Réussir*

*Tu sais, ce n'est pas
toujours simple d'être ici
mais pour moi, c'est une
chance parce que tu as
connu mes peines
et toutes les difficultés que
j'ai pu avoir.
Aujourd'hui, c'est un
nouveau départ.
Ici je découvre d'autres
cultures et d'autres
langues. Je suis
convaincue que c'est la
diversité qui embellit le
monde. Ce départ m'a
poussée à être tolérante*

*et ouverte d'esprit.
Les liens qui se sont créés
ont rempli mon cœur. Ils
comblent le manque qui
s'installe et grandit au fur
et à mesure.
Mais dans un coin
de ma tête, je garde
la phrase que tu m'as dite
à l'aéroport : Va-t'en,
tu feras notre fierté.*

*Andy Bellance,
Anne-Sophie Maillot,
Clarissa Rivière,
El-Hassad Abdou,
Julianie Antonides,
Mylan Bonnaire
et Rachèle Louis,
19-25 ans,
Étudiants de l'IFCASS
originaires de
Guadeloupe, Guyane,
La Réunion, Martinique
et Mayotte*

France métropolitaine

Les jeunes ultramarins qui résident en France métropolitaine se sont appropriés le mégaphone magique avec autant d'enthousiasme que ceux qui résident dans les territoires. Sur la question du déracinement lié à la poursuite des études, ils apportent un regard complémentaire, mêlant la difficulté de l'adaptation à la satisfaction d'avancer dans la vie.

*Je ne trouve pas normal
que les gens qui sont handicapés
soient dévisagés par plusieurs
personnes, qu'on les maltraite,
qu'on ne les voie pas comme
des gens normaux.
Ce n'est pas bien de les repousser,
de les rejeter parce qu'ils sont
handicapés, qu'ils soient mis
de côté juste du fait qu'ils sont
handicapés alors qu'ils sont
comme nous, ils n'ont pas demandé
à être comme ça. Ils méritent
tout le respect du monde, d'être vus
comme des personnes bien et non
comme si c'était des gens moches,
sans aucune valeur. Tout le monde
a le droit de se sentir bien, d'être
important, d'être entendu, parce que
tout le monde n'a pas le même vécu.*

*Nora Gaëtan,
18 ans,
La Réunion,
volontaire au DSMA
(Périgueux)*

France métropolitaine



Atelier d'écriture au Détachement
du Service militaire adapté de Périgueux



Atelier d'écriture à l'Institut de Formation
aux Carrières Administratives Sanitaires
et Sociales de Dieppe





Un élève du collège Maurice Satineau partage son texte avec le mégaphone magique dans les jardins de la bibliothèque Paul Mado (Baie-Mahault)



*N'ayez pas peur de vous
mais ayez confiance en vous !*

*La confiance en soi c'est une émotion
qui nous rend plus sûrs de nous-mêmes.
Lorsque l'on a confiance en soi on est
heureux, libre ; on se satisfait soi-même.
Il ne faut pas s'attarder sur le regard
des autres.*

*Cette confiance en moi m'est venue
après plusieurs années ; mais aujourd'hui,
je me sens plus heureuse car je peux
m'exprimer sans me demander si j'ai eu
raison de le faire.*

*D'année en année, je m'améliore et
j'apprends à acquérir cette confiance.*

*Alors :
Ayez confiance en vous et n'ayez pas peur
de vous !*

**Chryssy Braithwaite,
14 ans,
Baie-Mahault**

*Tu es une belle île entourée d'eau
et tu nous prives d'eau.
On ne te blâme pas mais il faut remédier
à cela assez rapidement.*

*Tu veux qu'on t'enrichisse mais tu ne donnes
pas beaucoup d'opportunités.
Cela reste important pour montrer aux autres
que tes enfants progressent pour toi.*

*Nous qui sommes si jeunes, si actifs et dynamiques,
il faut nous encourager, nous pousser à t'enrichir.*

*Parle-leur, dis-leur de nous donner cette chance
avec ou sans expérience, avec ou sans diplôme.
Je sais que tu peux les convaincre.*

*Belle île que tu es, tu nous fais souffrir malgré
nos volontés.*

Steacy Ferjule-Degasse,
20 ans,
Fort-de-France,
volontaire au RSMA-Guadeloupe
(Baie-Mahault)



Photo de groupe en fin d'atelier au RSMA-Guadeloupe
(Baie-Mahault)



*On m'a dit que pour moi
tu ne peux rien faire
Que je devrais partir là-bas
Qu'il y a tout pour plaire
Mais je ne m'imaginer pas
sans toi*

*On m'a dit que tes enfants
ont beaucoup souffert
Que tes petits-enfants
ont connu la misère
Que tes arrière-petits-enfants
n'en ont rien à faire
Et que toi tu ne fais que te taire*

*On m'a dit que tu n'as pas vraiment
de culture et de richesse
Que vivre avec toi est nul
et dangereux
Que tu ne pourras rien faire
pour aller mieux
Mais ils ne font que m'énervier
à chaque fois qu'ils te blessent*

*Mais quand je marche avec toi,
je vois une autre image de toi,
je suis inspiré par toi
Quand je suis sur mon bel archipel,
je suis fier de toi
Tu as appris hier à tes enfants
à être solidaires
Et aujourd'hui tu pourrais apprendre
à tes enfants à être fiers comme
Teddy Riner*

*Quand je vois toutes ces mauvaises
actualités sur toi
Je me demande où sont ces
actualités pour tes enfants
qui se battent pour toi
Ils veulent qu'on te respecte ici
ou là-bas
Ils veulent que demain soit mieux
avec toi*

*Et quand ils disent que tu n'as rien
en toi
Je me dis qu'ils ne savent rien
de toi
De ta biodiversité à ton histoire
Ils devraient marcher
à tes côtés pour connaître
ton combat et te voir*

Bruno Carmel,
23 ans,
Petit Bourg,
volontaire au RSMA-Guadeloupe
(Baie-Mahault)



Les élèves du collège Paul Satineau partagent leurs idées dans les jardins de la bibliothèque Paul Mado (Baie-Mahault)

En filigrane de plusieurs écrits, les adolescents et jeunes adultes de la Guadeloupe s'adressent aux personnes de leur génération. Ils s'interrogent alors sur des préoccupations qui touchent beaucoup d'entre eux : le regard des autres, la confiance en soi, l'acceptation des différences.

Je pense qu'il faut arrêter d'avoir des regrets, arrêter de juger celui qui a décidé d'être différent ! La mode part d'un style personnel que d'autres personnes adoptent pour plaire. Il ne faut pas se sentir obligés de ressembler à tout le monde, et oser être différents.

Cassidy Saint-Cyr,
14 ans,
Baie-Mahault

Guadeloupe



Les élèves du collège Joseph Ho-Ten-You utilisent le mégaphone dans la cour de leur établissement (Kourou)

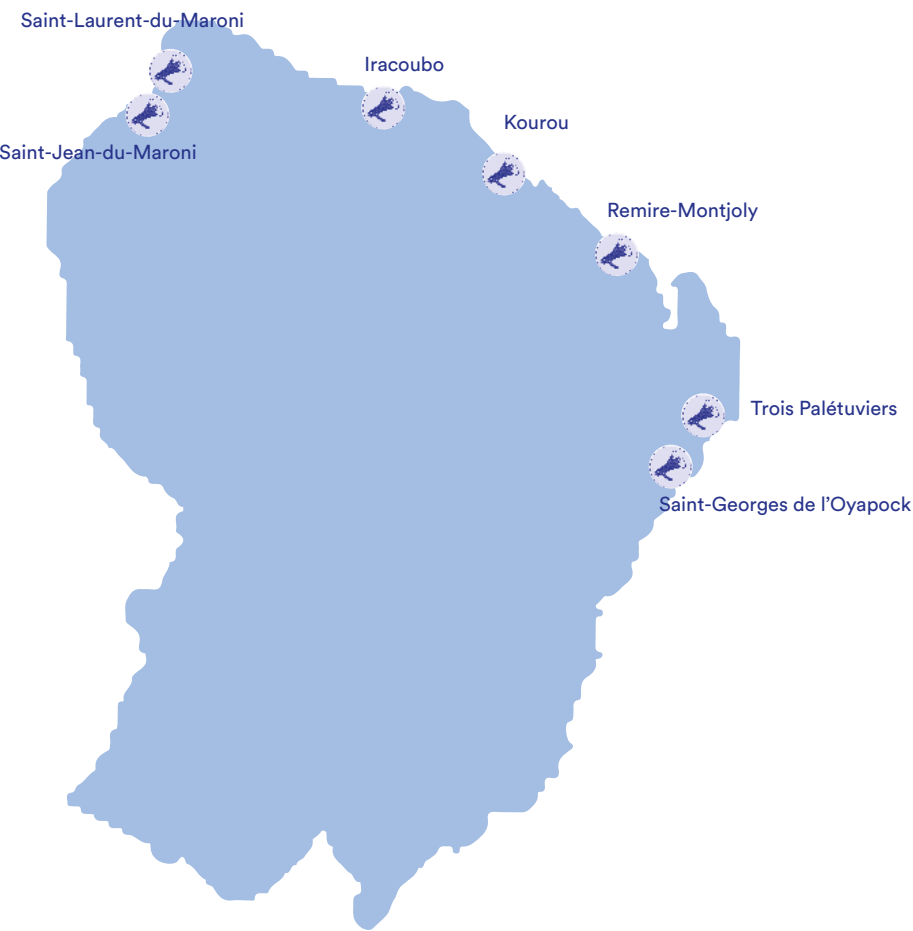
Guyane

La Guyane mon pays,
la Guyane mon chez moi,
ne laisse pas place à la violence,
ne laisse pas place à l'indifférence.
Tous égaux aux yeux de la loi,
nou bon kè sa¹ !
Profite de notre courage, et de notre
détermination qui nous a aidés
à avancer.
Sache que tout nouveau départ mérite
des sacrifices.
Notre capacité à tenir tête nous a permis
de faire face à des périodes des plus
difficiles.
La Guyane de demain ; ne laisse pas
les rumeurs décider de notre avenir
Les rumeurs sont des passe-temps
qui s'inventent pour passer le temps.

Car la Guyane est un paradis caché
sous des préjugés, et des images
de ghetto.
Montrer le vrai visage de la Guyane
peut être difficile pour les autres.
À leurs yeux, notre belle est dangereuse,
Pour une meilleure Guyane,
ne laisse pas place à l'inégalité.
Nous sommes guyanais, soyons en fiers !
Pour le meilleur et pour le pire,
elle reste notre Guyane,
elle reste notre paradis.

Emevick Laki,
19 ans,
Cayenne,
volontaire au RSMA-Guyane
(Saint-Jean-du-Maroni)i

¹Nou bon ké sa (créole guyanais) : on en a marre



Guyane

Histoire de mer

Il était une fois un petit garçon
qui s'appelait Maxence et qui voulait
voir la mer ; mais sa mère Mérie
ne le laissait pas faire.
Un jour, sa mère n'était pas là
et Maxence dit à son grand-père
Méron qu'il voulait voir la mer. Alors
son grand-père dit : « Allons-y, je
t'amène voir la mer ».

Il prit alors sa pirogue et ils partirent.
En arrivant, ils ont posé
un filet et attrapé plein de poissons.
Ils en mangèrent après les avoir cuits.
Au retour, il pleuvait mais Maxence
avait son parapluie.
En arrivant au village, la mère de
Maxence lui dit :
« Où étais-tu ? ».
« J'étais à la mer avec grand-père »
répondit Maxence.
Et sa mère n'était plus fâchée.

Les CM1 du groupe scolaire
Paul Martin,
9 ans,
Trois Palétuviers

En Guyane, des rives de l'Oyapock à celles du Maroni, le mégaphone magique suscite des messages puissants sur des thèmes forts : la pollution, le racisme, la violence ou le harcèlement. La biodiversité exceptionnelle de la Guyane est une richesse qu'il faut préserver. De l'orpaillage aux déchets plastiques, les écrits nous interpellent sur la responsabilité de chacun dans la préservation de la flore et de la faune.

Après l'atelier d'écriture, les écoliers amérindiens du groupe scolaires Paul Martin brandissent leurs crayons (Trois Palétuviers)



Guyane

Allo ! La Terre !

*La France, elle nous exploite, la vie est dure.
Mais bon, on va réussir. Parce qu'en Guyane,
on a des richesses.
La Guyane, c'est le jardin d'Eden, c'est tellement
beau, la nature, les animaux, la forêt. C'est le
Paradis.
On a une richesse, ce n'est pas l'argent,
c'est notre culture.*

Allo ! La Terre !

*Ecoutez ce qu'on a à dire, c'est important.
Pour eux, on est en France, mais chez nous,
il n'y a pas de neige, il n'y a pas de tour Eiffel.
Ici, on vit ensemble même si la couleur de peau
n'est pas la même.
On a plusieurs cultures, l'amérindienne comme
ma grand-mère, la culture créole comme
mon grand-père. Et leur petit-fils est un métis.*

Allo ! La Terre !

*Je voudrais qu'en Guyane il y ait plus d'écoles,
qu'il y ait plus de boulot et que la misère s'estompe,
et que les cultures des Indiens ne s'éteignent pas.*

*J'aimerais que demain en Guyane, il y ait la tour
Eiffel et qu'il neige.*

*Davy Forte,
14 ans,
Saint-Georges de l'Oyapock*

Guyane

*Pourquoi certains jeunes doivent-ils
quitter la Guyane pour continuer
leurs études ?
Pourquoi faut-il partir pour aller faire une
formation ?
Pourquoi n'y a-t-il pas de vraie
plateforme pour trouver une aide
à la professionnalisation ?
Pourquoi penser que les jeunes
n'ont pas envie de travailler ?
Pourquoi tant de préjugés ?*

*Nous valons mieux
Nous sommes l'avenir d'un pays
vieillissant
Nous sommes les enfants de cette France
qui nous oublie
Nous sommes courageux, engagés,
sincères
Nous voulons être écoutés
Etre entendus
Etre compris
Etre accompagnés*

*Nous voulons nous former
Nous voulons travailler
Nous voulons avancer

Et vous ?
Que voulez vous pour nous ?
Que voulez vous pour vous ?
Car si vous nous oubliez,
vous ne réussirez pas
Si vous nous entendez, nous trouverons
le bon pas.*

*Maëva Gaëtan,
19 ans ,
Kourou*

Guyane



Autoportrait avec le mégaphone magique après un atelier au Lycée
professionnel Raymond Tarcy (Saint-Laurent-du-Maroni)



Les écrits des membres du conseil municipal junior (Le François)

La Martinique



En Martinique, les jeunes fondent de grands espoirs dans le mégaphone magique : « j'espère que mon mégaphone magique portera la voix jusqu'à Paris » et s'affranchissent de leurs inhibitions « grâce à mon mégaphone, je peux le dire sans peur ni honte ».

*Stop au racisme
Pas besoin de regarder la couleur
de la peau
Pour aimer l'autre*

*Que je sois marron ou rouge,
Chabine dorée ou très bronzé,
Je suis ta sœur, je suis ton frère,
Tous descendants d'esclaves*

*Que je sois supérieure et toi inférieur,
Ensemble, nous pouvons devenir
meilleurs*

*Avec tes lèvres charnues,
mon nez écrasé,
Et toi avec tes traits raffinés,
Nous sommes en harmonie
avec la nature.*

*Cheveux crépus, cheveux bouclés
et cheveux lisses,
C'est nous les sang-mêlés.*

*Le racisme ne tue pas,
L'amour dans le monde le brisera.*

*Aurélie Sainte-Rose,
Chelsea Broquin, Chloé Chari,
Dalhya Marimoutou,
10-11 ans,
Rivière-Salée*

*Au fil du temps, les valeurs morales
perdent de leur importance
et cela a un impact direct
sur les générations à venir.*

*Le goût du rêve n’a plus la même
saveur car la société actuelle
nous engouffre dans une illusion
commerciale et superficielle.*

*Parallèlement à tout cela, les
relations humaines sont négligées
et on n’accorde pas à chacun
l’importance qu’il mérite.*

*Reste-t-il encore des sentiments
sincères ?
Malgré tout, je persiste à croire
que nous reviendrons à la raison.
Cependant, la Nature reste maître
de toutes choses...*

Roanne Adelaïde
20 ans,
Le François,
volontaire au RSMA-Martinique
(Le Lamentin)



Une volontaire du RSMA-Martinique lit son texte
à ses camarades du régiment (Le Lamentin)

La Martinique

*Un monde en paix
Le monde, lieu de passion.
Cette création
Que l’humain détruit,
Un peu plus, aujourd’hui*

*Rêvons d’ambition
Même si c’est une hallucination.
Laissons notre imagination
Partir à l’évasion.*

*La guerre finie,
Le terrorisme achevé,
Le racisme enterré
Et la paix rétablie.*

*Réalisme ? Utopie ?
Famine dans la vie,
Meurtre dans la nuit
Discrimination, homophobie...*

*Anime-toi de cette cause,
Débouche cette thrombose,
Commence la métamorphose,
Continue et ose.*

*La solidarité
Et l’on peut avancer
Car, enfin, soudés
Plus rien ne peut nous arrêter.*

Camille Galim Arnaud
et Alicia Perrochaud,
14 ans,
Rivière-Salée

La Martinique

Avec le mégaphone magique, le message est parfois aussi impor-
tant que la démarche. Ainsi, si un participant demande à la fin de
son texte «vous m’avez entendu ?» un autre clame haut et fort
«soyons nos solutions».

Si on m’entendait, je dirais :

« Il faut aider la Martinique. »

Mais aussi, je dirais de laisser les enfants, les adolescents s’exprimer. Ce n’est pas parce que nous n’avons pas de travail que nous ne pouvons pas nous débrouiller.

Je souhaiterais que même les plus « petits » d’entre nous participent à la vie sociale de la Martinique et que nous puissions tous exprimer nos idées, même les plus extravagantes.

La parole des jeunes.

Pénélope Gallet de Saint-Aurin,
13 ans,
Fort-de-France



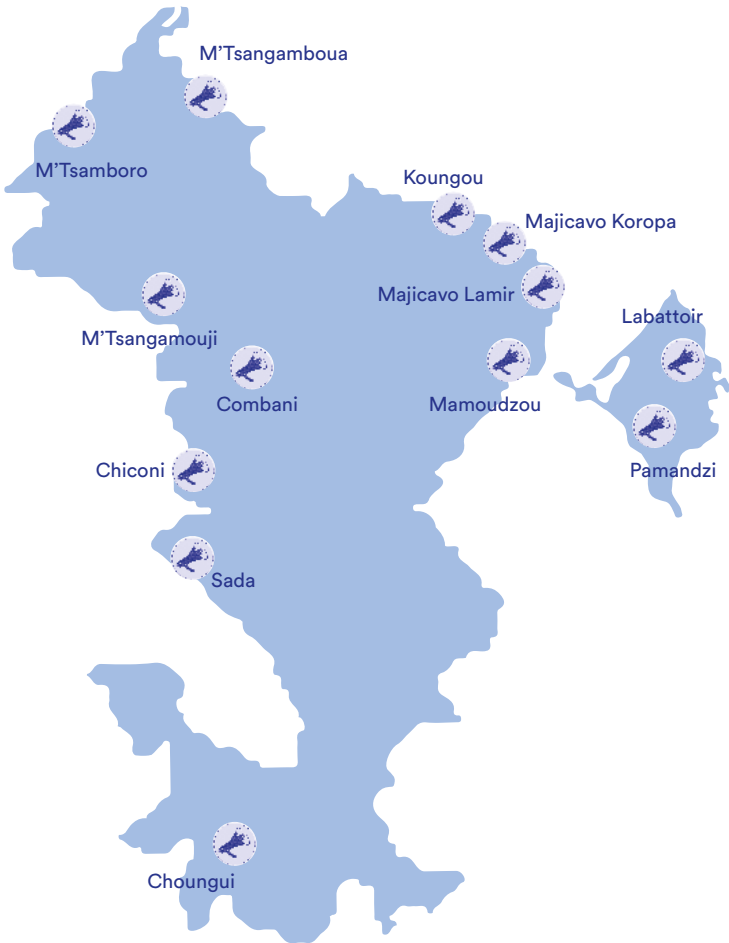
Lecture de textes par les membres du conseil des enfants (Le Robert)

La Martinique



Les volontaires en Service Civique de l’Agence régionale pour le livre et la lecture posent pour une photo souvenir après un atelier d’écriture (Ongojou)

Mayotte



Mesdames, Messieurs,

*Bonjour, veuillez nous écouter
pour le message qu'on va vous donner.*

*Notre message c'est qu'on a besoin
d'aide à Mayotte pour construire
des écoles, des maisons, pour que tout
le monde puisse manger à sa faim,
avoir un travail, puisse se soigner,
que tous les enfants puissent aller
à l'école, que la loi et la justice
soient les mêmes pour tout le monde,
qu'on se sente en sécurité...
Parce qu'on aime notre île et qu'on
aimerait qu'on nous donne les moyens
d'y rester.*

*Nous, on a un beau lagon,
avec de beaux poissons, on a le soleil,
la joie de vivre, la Passe en « s »
et notre culture : le shimaoré¹,
les danses, les chants, les plantes
pour faire à manger, les matabas²,
les salouvas³, le msindzano⁴,
ici on apprend de belles valeurs,
comme le partage et l'entraide.*

*Marahaba⁵, mesdames et messieurs, d'avoir écouté
notre message.*

*Na mourivoulikiyé wassi wanatsa wachi mahorais
wasssi dé mayécha ya méso⁶.*

**Les enfants du Programme de Réussite Educative,
8-16 ans,
Petite-Terre**

¹langue locale, ²plat traditionnel, à base de manioc
et de noix de coco, ³tenue traditionnelle, ⁴masque
de beauté traditionnel, ⁵merci, ⁶Entendez-nous,
nous les enfants de Mayotte, c'est nous l'avenir de demain.

Si les jeunes Mahorais ont profité du mégaphone magique pour exposer les inquiétudes de la population dans un climat de grève générale : montée de la délinquance et des violences, jeunes laissés à eux-mêmes, maltraitance des enfants, pauvreté, dangerosité de l'état routier, pollution et traitement des déchets ; s'ils ont traduit le sentiment général d'être abandonnés, s'ils appellent à l'aide, c'est toujours en exprimant dans le même temps l'amour qu'ils ont pour leur île, pour laquelle ils revendiquent la préservation de la beauté, de la simplicité et de la richesse d'une tradition empreinte de joie et de paix.



BATA

*BATA de mon île, Mayotte,
je marche à petits pas.*

*BATA-BATA, un plat de banane
et de manioc bouilli à l'eau sans sel.*

Quand on me demande :

« Tu as mangé quoi ? »

Je réponds : « BATA »

Eux : « Quoi ? »

Moi : « BATA ! »

Eux : « Quoi ?!!!

avec l'air de ne pas m'avoir comprise.

Alors je reprends en chantant :

« BATA-BATA, BATA-BATA, BA !

BATA-BATA, BATA-BATA, BA !

BATA-BATA, BATA-BATA, BA !

*BATA-BATA, BATA, BATA-BATA-BATA, BATA-
BATA, BATA, BA ! »*

*Puis avec un grand sourire, les bras
vers le ciel, je dis :*

*« LE SOLEIL BRILLE DANS LE CIEL ET LA
JOIE EST DANS MON CŒUR »,*

et tout cela avec un ventre bien rempli.

Mon plat BATA, et petit pas à petit pas,

de la poussière aux ventres vides

*et aux mots étouffants, aujourd'hui je me
construis mon île.*

BATA la joie en moi.

**Fatouma Ousseni,
25 ans,
Choungui**

Les marsouins du RSMA-Mayotte (Combani) écrivent leurs textes



Atelier d'écriture avec les jeunes de l'association Village Websit (Tsimkoura)

Elle est mienne et nôtre
Elle est innocente et sans défense
C'est elle qui nous a conduits
jusqu'ici.
Remercions-la, ne la renions pas
En essayant de paraître ce que nous
ne sommes pas, on la dévalorise.
Ils veulent l'exterminer,
à nous de la protéger.
Cela devrait être notre
préoccupation.
Les prédateurs sont ici, sont là-bas,
sont à droite, sont à gauche
A petit feu et devant nous,
elle se noie
Elle a souvent crié SOS,
mais peu ont remarqué sa détresse.
Nous sommes aveuglés.
Aveuglés par la modernité,
aveuglés par l'idée de progrès,
aveuglés par la société.
Regardons-nous devant un miroir,
observons notre teint.
N'est-elle pas présente ? On aura
beau se voiler la face, elle demeurera
toujours en nous.

Ils auront beau nous la faire oublier,
elle restera toujours notre compagne.
A l'école elle est absente,
nous devons malheureusement
la rencontrer ailleurs.
Aujourd'hui, c'est un combat,
mais demain sera victoire
Juste question d'espoir et demain
sera gloire
Elle est l'histoire du peuple noir.

Aïchat Ahmed,
17 ans,
Sada

Mayotte

Parallèlement aux messages de désarroi face à la situation mahoraise, les jeunes ont également utilisé le mégaphone magique pour inciter leurs aînés et leurs pairs à se souvenir de leur histoire, de leur identité, de leurs ressources culturelles, et à puiser en elles pour se faire confiance, guider la jeunesse mahoraise et, avec elle, être acteurs d'un avenir qui leur ressemble.

Mayotte

Écoute-les, Mayotte
Entends-tu ces cris qui donnent voix
tout autour de toi ?
Les entends-tu ? Ou feins-tu la
sourde face à ces résonances.
Des sons vifs et réels qui désirent tant
qu'on leur fasse confiance
Confiance qui verrait le jour, si
l'enfant était le roi.

Vois-tu ces larmes qui font perdre
ta belle fourrure ?
Les vois-tu ? Ou feins-tu l'aveugle
face à cette pauvreté pleine
Qui gonfle ton ventre jusqu'à ce que
tu pleures et la méprennes
Si tu consultais griotte, tu
comprendrais, c'est sûr.

Prête oreille et écoute-toi avant
que tu ne perdes cœur
Îl' de la mort, regarde-toi saigner
et porte-toi secours
Car tu as en toi les remèdes
à tes maux, terr' au suprêm' bonheur

Ne vis pas dans le passé, vis du passé
belle-de-jour
Car tes entrailles comptent sur toi,
j'en suis le premier
Terr' de vie, terr' qui vit soit notre
curriculum vitae.

Idrissa Oili Soufou,
18 ans,
Mamoudzou



Deux collégiens écoutent les conseils du slameur Simanè durant un atelier d'écriture (Thio)

Nouvelle-Calédonie



*Hier j'ai vu le jour au nom de Cindy
Sur cette île dite paradis
Au rythme d'une mélodie
Je me sens étourdie
Au refrain de cet incendie
Je finis en longue maladie
Aujourd'hui je me sens abasourdie
Avec un mental épanoui
Mais ce regard enfoui
Me fait penser à cette grande pluie
Qui est annoncée ce samedi
Demain je serai et vivrai à l'île
des Pins
Entourée de mes amis
et mes copains
Cette plage dite Kuto,
avec du bon vin
Je finirai la soirée au pied du sapin
On le dit si souvent,
main dans la main*

Cindy Ouetcho,
25 ans,
Yaté,
volontaire au RSMA-NC
(Koumac)

En Nouvelle-Calédonie, la nature imprègne de nombreux textes et les superlatifs ne manquent pas lorsqu'il s'agit d'évoquer sa beauté. Mais, avec le mégaphone magique, les jeunes expriment également le déracinement pour les études, une formation, un travail.

*Je m'appelle Laurence
J'aime la danse
Car ça a un sens
Et je pense
Que ça me balance*

*L'année dernière
J'avais une carrière
Qui n'a pas plu à mon père
J'aimerais qu'il soit fier
Demain quand je serai banquière*

Laurence Merexada,
13 ans,
Thio

Deux volontaires du RSMA-NC posent avec le mégaphone magique (Koumac)



Nouvelle-Calédonie

*Hier j'avais un rêve, celui d'être gladiator
Maintenant mon but est d'être major
Et je sais qu'il faut savoir reconnaître
ses torts
Pour ensuite progresser et devenir plus fort
Je m'appelle Jean-Jacques Junior et je suis
loin d'être un trésor*

*Je me sens en forme comme jamais
mais il fait chaud, très chaud
Aujourd'hui je suis affamé et j'ai une envie
de prendre un plateau
De me servir un bon plat chaud
Ensuite de terminer avec un gâteau
Puis aller me chercher une bouteille d'eau
Et de vite aller me plonger la tête sous l'eau*

*Demain je me prépare à devenir un homme
en devenant indépendant
Pour ça je sais qu'il faut que je quitte
la maison de mes parents et que j'assure
financièrement*

*Pour pouvoir acheter une grande maison
Où je n'aurais plus qu'à sortir sur mon balcon
Pour ensuite rêver et contempler l'horizon*

Jean-Jacques Junior Ramparany,
22 ans,
Dumbea,
Volontaire au RSMA-NC
(Koumac)

Nouvelle-Calédonie

Avec le mégaphone magique, les jeunes adultes de Nouvelle-Calédonie font part de leur définition de la réussite. Bien souvent, celle-ci passe par des ambitions simples : devenir indépendants, vivre honnêtement et en harmonie avec leur territoire.

*Je m'appelle Luxio,
grâce aux frérots,
Je me tiens à carreau car au delà
de mes mots
J'rêve d'être un héros sans viser
le gros lot
Avec honnêteté et sans dictée
Ma priorité, vivre en liberté
Avec autant de diversité au fil
de l'été*

Lorenzo Kasovimoin,
20 ans,
Nouméa



Les jeunes volontaires du RSMA-NC écrivent en compagnie du slameur Simanë (Koné)

Nouvelle-Calédonie



Une volontaire du RSMA-Pf déclame son message avec le mégaphone magique (Atuona / Îles Marquises)

Polynésie française

*Nous sommes les Marquises
pays de Brel et de Gauguin. Situées
à plus de 3 heures de vol de Tahiti
et disposant de peu de moyens
médicaux.*

*Un paradis perdu, la Terre
des hommes, une famille.*

*Nous demandons à bénéficier
des mêmes chances de survie,
en ayant un médecin, du personnel et
des meilleurs moyens pour permettre
un meilleur accès à la santé. Notre
enclavement ne nous permet pas
d'évacuer les victimes rapidement, un
hélicoptère de sauvetage nous serait
bénéfique.*

*Très tôt nous sommes arrachés
à nos parents.*

*Nous souhaitons donc également
l'ouverture d'un lycée polyvalent,
au sein de l'archipel afin de donner
la chance aux nouvelles générations
de réaliser ce qu'elles veulent faire.
Afin de permettre la réussite
de la jeunesse marquisienne.*

*Nous sommes l'avenir du peuple
marquisien, des « Toa Enana »
et nous avons besoin de vous pour
avancer.*

Lolita Poevai,
Coanny Peterano,
15 ans, collégiens
Tefioatohetia Teiefitu,
Scott Ariiveheataiteraipoiri,
20 ans, volontaires au RSMA-Pf,
Atuona (Îles Marquises)



Une volontaire du RSMA-Pf écrit son
message (Tubuai / Îles Australes)



En Polynésie française, le mégaphone magique permet de se faire entendre à plusieurs. Dans les différents archipels, des collégiens et des volontaires du service militaire partagent collectivement leurs préoccupations du quotidien. Pour que leur message soit bien entendu, certains choisissent de démarrer leur texte par l'adresse : « Chère France ».



Ah ! Chère France,

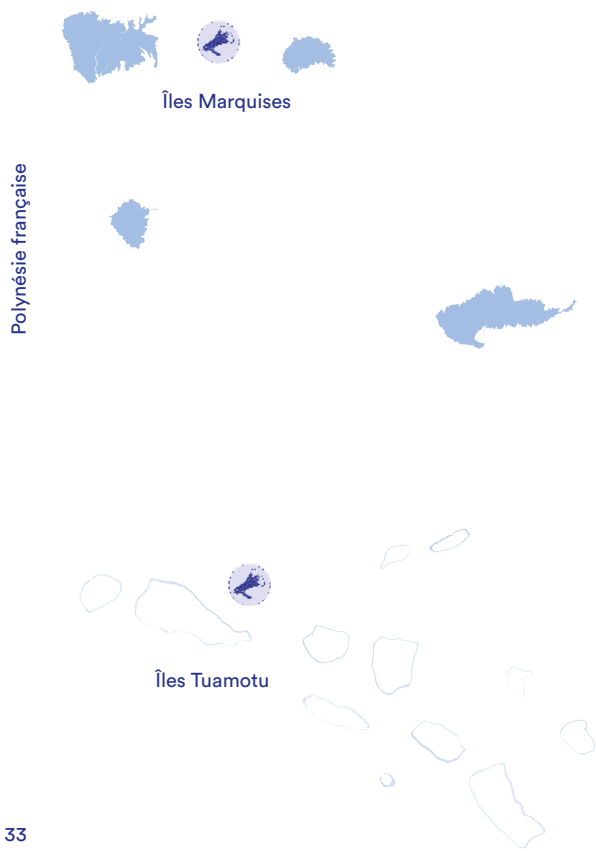
*Si tu savais aussi comme la vie
est difficile sans internet !*

*Si l'avenir du monde est le
numérique, ici, notre avenir semble
bien incertain, car nous sommes
en retard !*

*En effet, le réseau internet est très
faible aux Australes et dépend
beaucoup du temps mais aussi
du débit. Nous serions tellement
mieux avec la fibre ! Nous pourrions
aussi travailler au collège avec
des salles équipées avec le Wi-Fi
et vivre avec des tablettes, du
matériel informatique plus moderne,
des ordinateurs performants
et des applications intéressantes.*

*Enfin, le réseau Vini est bien faible,
car nous sommes très isolés !*

Norma Tainanuarii
Lim-Hi Pirato
Chavelli Timau,
15-16 ans, collégiens
Pupure Teheiura
Mémoire Mahaa
Enere Mama,
20-24 ans, volontaires au RSMA-Pf,
Tubuai (Îles Australes)



La violence est un problème qui nous touche complètement car il peut y avoir des conséquences graves. C'est une chose dangereuse dans le monde. Elle peut provoquer des blessures, des K.O. et même la mort.

Il faut arrêter de fumer le cannabis, arrêter de boire de l'alcool très fort. C'est pareil aussi pour les adultes. Avec le cannabis et l'alcool, il y a un risque d'accident et de mort.

Au collège, il faut aussi attentivement arrêter les bagarres parce que le collège est là pour nous apprendre des choses. Pour arrêter les bagarres, il faut totalement éviter les vols.

Pour arrêter les vols, on pourrait faire des grands casiers à cadenas pour les sacs, pour nos affaires, par classe. Il faut aussi que les élèves arrêtent d'embêter les autres. Pour stopper cela, il faut se battre avec des mots, pas avec des poings. Il faut aussi vite intervenir en cas de bagarre, renforcer les surveillants pour les collèves qui sont grands, punir plus les jeunes qui se bagarrent et aussi ceux qui filment...

Donc nous vous demandons de mettre un terme à la violence.

Il faut mettre un terme à la violence !

Hoahere, Heïtara et Dom
12-13 ans,
Afareaitu (Archipel de la Société)



Une collégienne se prépare avant la lecture de son texte (Tubuai / Îles Australes)

Polynésie française

Polynésie française

La notion de fragilité est récurrente. Fragilité dans la transmission du patrimoine linguistique, dans l'accès à l'éducation ou aux soins et face aux risques environnementaux. Le mégaphone magique permet de relayer les appels à davantage de protection et de préservation.

Je vais vous parler de la disparition de certains animaux marins. Les tortues sont les plus touchées suite aux braconnages et aux déchets jetés dans l'océan comme les plastiques. Elles meurent.

Nous avons aussi des requins qui sont en danger. Ils sont pêchés pour leurs ailerons qui sont ensuite vendus. Comme par exemple aux Philippines.

Le braconnage des baleines avec des filets de pêche qui sont ensuite mises sur le marché pour leur graisse, leur vomi, pour fabriquer des produits d'hygiène, de beauté. Sans oublier les poissons qui sont eux aussi menacés de disparaître suite aux pollutions dans les océans (comme les batteries, le pétrole).

C'est pourquoi je me bats et je tiens à défendre cette cause qui est de protéger notre environnement et que notre futur puisse voir le jour.

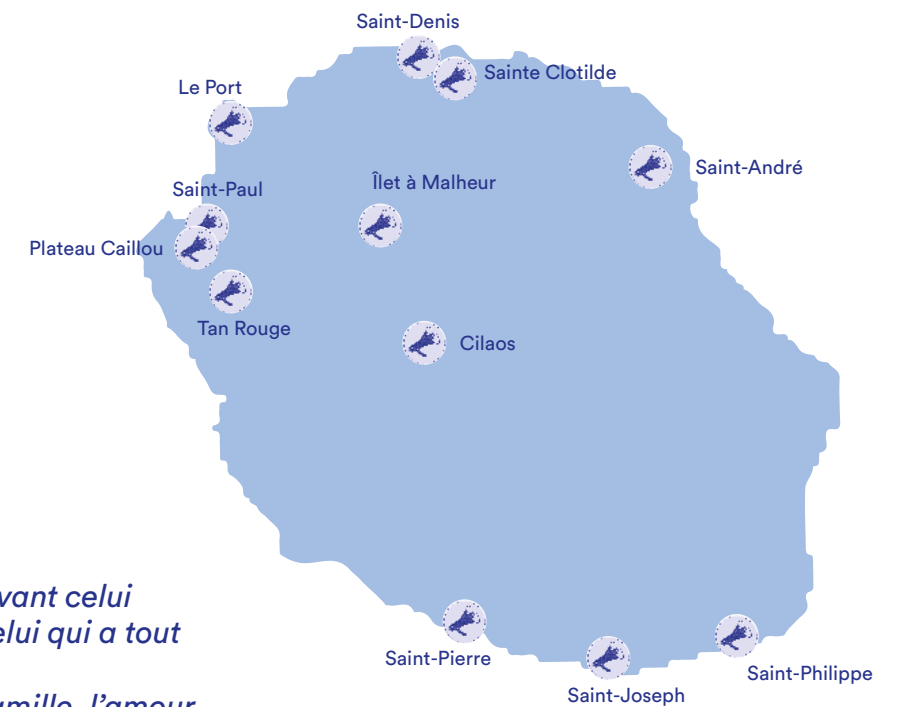
Hurupa Huihina,
14 ans,
Reao- Hao (Îles Tuamotu)

La Réunion



Lecture de texte avec le mégaphone magique pour un écolier (Îlet à Malheur)

La Réunion



*Hé ! Toi qui passes devant celui
qui te tend la main, celui qui a tout
perdu :
le sourire, la joie, la famille, l'amour,
les amis et les couleurs de la vie,
Toi, tu le vois comme un être sale.
Ne l'ignore pas, ne le laisse pas
avec son désespoir,
Au contraire, tends-lui la main,
assieds-toi près de lui, partage
des rires, écoute-le, parle avec lui
comme à un ami.
Prends conscience de tout ce qui
peut t'arriver demain,
Toi aussi tu peux te retrouver dehors
sous la pluie, dans le froid,
dans la boue, par terre, sur un banc,
avec ou sans manger.
Ce geste que tu feras lui réchauffera
le cœur à tout jamais, penses-y
chaque nuit.*

Lucas Caini,
12 ans,
Saint-André

Les jeunes Réunionnais se sont emparés du mégaphone magique pour interroger le monde et leur avenir. Sensibles aux discriminations de toutes sortes : racisme, homophobie, rejet du handicap, place de la femme, mais aussi aux inégalités sociales, au terrorisme et à toute forme de violence, ils s'appuient souvent sur le modèle réunionnais, où les communautés et les religions se côtoient sans heurts, pour défendre le droit à la différence et inciter les hommes à vivre en harmonie et à s'aider les uns les autres.



Après un atelier les élèves de l'école primaire du Centre posent avec le mégaphone magique (Cilaos)

J'aimerais qu'on arrête de se moquer de moi. Je n'aime pas qu'on me dise des méchancetés, ou quand on me dit que je suis handicapé. Ils me disent que je ne peux pas travailler.

Je ressens de la tristesse. Je n'aime pas, quand les autres collégiens qui étaient avec moi avant en classe primaire, me disent que je ne peux pas être en cours comme les autres, en français, mathématiques, histoire-géo...

J'explique que je suis en classe spécialisée. Je peux faire des choses, je peux travailler, faire des mathématiques, lire un petit peu. Même si j'ai des difficultés, je peux travailler quand même.

La solution serait qu'on se mette tous ensemble, qu'on se mélange, qu'on ne reste pas seuls dans la cour. Mais j'ai peur qu'ils me rejettent. Les classes spécialisées, ça aide les gens qui ont des difficultés. Mais j'ai envie d'essayer de vivre avec les autres, pour me sentir comme les autres. Etre handicapé, c'est pas juste, c'est triste, je peux rien faire. Mais on peut montrer à la terre entière que je suis capable de travailler.

Lohan Grondin,
13 ans,
Saint-Joseph

La Réunion

Le harcèlement aujourd'hui, ce n'est plus un mot ordinaire, plus d'1 élève sur 10 se suicide à cause du harcèlement : insultes à répétition, racisme.

J'ai été harceleur, je le regrette car de toute façon on ne peut pas changer le passé. Maintenant vous allez me dire que je suis mal placé pour parler de ça, mais il me tient à coeur de vous faire passer le message. Si vous êtes harceleur, arrêtez, arrêtez cela dès maintenant car ça ne sert tout simplement à rien de gâcher la vie des autres.

Aujourd'hui, si personne n'arrête le harcèlement, cela continuera toujours. Maintenant à qui le tour, à vous ?

Shiva Cadivel,
13 ans,
Saint-Paul

La Réunion

Le mégaphone magique a également été porteur de nombreux messages inquiets sur le devenir de la planète. Loin d'être moralistes ou catastrophistes, les jeunes invitent surtout les Hommes à prendre conscience du temps qui passe et les invitent à retrouver la foi et à AGIR pour leur laisser une Terre «encore recouverte d'immenses prairies sans fin et d'océans à perte de vue» (Chloé Cotaya, 12 ans).



Ambiance studieuse durant un atelier d'écriture au RSMA-Réunion (Saint-Pierre)

*Moi la Terre
Je tourbillonne car je suis libre
et pourtant, je me sens mal.*

*Depuis des années, je cache
mon âme tombée d'épuisement.
J'ai rêvé du paradis mais je me suis
levée au beau milieu de l'enfer.
J'en ai vu de toutes les couleurs.
J'ai vu les enfants qu'on délaisse,
les pauvres sans adresse,
les mots durs qui blessent.
Ces couleurs m'ont brisée.
Dehors, le monde est si malade
que vous l'oubliez.*

*Ne soyez pas comme ces fous
qui défendent le diable. J'ai vu
la famine dévaster les populations
et des cadavres qui s'empilent
sur les champs de bataille. J'ai
découvert votre amour pour l'argent.
Malheureusement, j'ai assisté
aux explosions de vos bombes
atomiques, vos prises d'otages
et vos actes racistes. J'ai essayé
tous mes appels au secours,
mais sans réponses. Mais sur qui
vais-je compter ?*

*Je vous entends répéter :
«on s'occupera de la planète».
Et j'attends en comptant
les secondes.*

*Et puis je pense aux gens
qui se rassemblent en disant :
STOP ! STOP à la division,
la discrimination, l'homophobie,
le racisme et l'antisémitisme.
J'ai découvert vos nombreuses
ouvertures d'esprits pour les religions.
J'ai vu l'homme essayer
de me réparer avec le sourire,
avec le cœur, la créativité
et l'intelligence.*

*Il faut de tout pour faire un monde
mais il faut VOUS pour faire le mien.
J'ai donné tout ce que j'avais en moi
alors occupez-vous de moi ! Seul,
l'avenir nous dira si je verrai la vie
en rose.*

Merry Manoro,
12 ans,
Saint-André



Saint-Martin



Durant la nuit du 5 au 6 septembre 2017, notre île magnifique a été frappée par un ouragan : Irma. Il était de catégorie 5 avec des vents d'une force incomparable qui soufflaient à 300 k/h. Imaginez-vous cela ? C'est énorme !

Nos maisons ont été détruites, des gens qu'on aimait sont morts. Nos écoles, nos administrations, nos hôtels, nos aéroports... dévastés ! Et puis, nos cœurs, nos cœurs... brisés, il a fallu résister.

Et aujourd'hui, six mois après, certaines personnes n'ont toujours pas de toit au-dessus de leurs têtes, les maisons ne sont pas reconstruites, ils n'ont nulle part où dormir. Et nos écoles, toujours des ruines... En ruine aussi notre tourisme.

Le mégaphone magique me sert à dire au nom de tous les habitants de Saint-Martin que nous avons

pu traverser cette épreuve extrêmement difficile ensemble, et en cœur nous pouvons dire « SXM strong again... today, tomorrow and for ever¹ »

Vincent Belgine,
15 ans,
Quartier d'Orléans

¹Saint-Martin fort à nouveau ... aujourd'hui, demain et pour toujours.



Photo de groupe avec le mégaphone magique pour les élèves de CM2 de l'école Aline Hanson (Sandy-Ground)

A Saint-Martin, de nombreux textes sont marqués par le passage dévastateur de l'ouragan Irma. Le mégaphone magique exprime la détresse, l'attente de la reconstruction et de la solidarité des Saint-Martinois face à l'épreuve. Les textes sont à mettre en perspective avec les traumatismes vécus par leurs auteurs, notamment les élèves de l'école Nina Duverly qui, plusieurs mois après le passage de l'ouragan et la destruction de leur école, sont toujours scolarisés dans un autre établissement.

Je voudrais que Saint-Martin soit réparé.

Je voudrais que les plages soient nettoyées.

Je voudrais que Saint-Martin soit joli.

Je voudrais que les touristes reviennent visiter Saint-Martin.

Je voudrais que Saint-Martin soit l'île la plus jolie dans les Caraïbes.

Néry Lubin,
10 ans,
Marigot

Je voudrais que Saint-Martin soit beau comme avant et avoir une maison pour vivre dans la joie.

Je voudrais avoir un nouveau paysage.

Je voudrais être comme avant avec toutes les belles choses que j'avais.

Mika Angéline Jean-Baptiste,
10 ans,
Marigot

Je voudrais que Saint-Martin soit comme la France avec plus de lumières pendant la nuit, plus de magasins pas trop chers, plus de nourriture, plus de propreté pour les habitants, un peu plus d'argent pour les personnes pauvres et des hôtels pour les touristes.

Kernice Chance,
10 ans,
Marigot

Au-delà de l'ouragan, les textes abordent des sujets très variés en lien avec des expériences personnelles parfois difficiles, comme la monoparentalité. Malgré les épreuves, les auteurs essayent souvent de tirer des enseignements qu'ils partagent avec leur auditoire.



Les élèves de 3^e du Collège Mont des Accords préparent leurs textes (Concordia)

Être calme, gentil, avoir un grand cœur et sourire la plupart du temps a ses avantages.

*Les avantages sont :
La facilité de se faire des amis.
La facilité de donner sans vouloir quelque chose en retour.
Aider les autres quand ils en ont besoin.*

*Les inconvénients sont :
Les gens ont tendance à marcher partout sur vous.
Les gens sont méchants avec vous.
Les gens ne vous respectent pas.
Ils disent de mauvaises choses contre toi.*

*Malgré tout, vous trouvez toujours dans votre cœur de les aimer, de leur pardonner et de continuer votre vie.
Ne laissez personne emporter votre joie, restez positif et souriez.*

Un jour, ils verront ce qu'ils ont perdu.

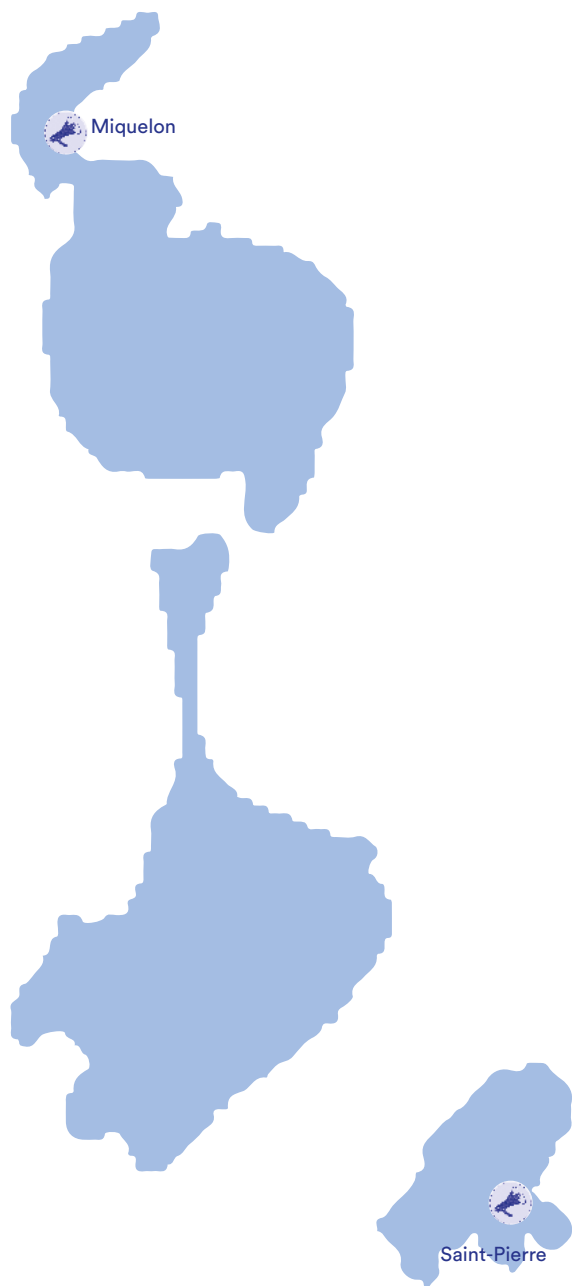
Diana Thomas,
24 ans,
Marigot, volontaire
au RSMA-Guadeloupe (Le Lamentin)

Saint-Martin



Un élève de l'école du Socle lit son texte à ses camarades avec le mégaphone magique (Miquelon)

Saint-Pierre-et-Miquelon



Un petit bout de France
en Amérique

*Malgré le froid, on s'y sent chez soi
Même si elle se différencie de Paris
Elle m'a quand même bien accueilli
Sur la carte nous ne sommes
qu'un petit pois*

*Il n'y a pas de McDo
Mais il y a la Révo !
Malgré les hivers frissons
Il y fait bon l'été.*

*Même s'il n'y a pas de cocotier
Cela ne nous empêche pas
de nous baigner
Nous n'avons pas de grand magasin
Mais rien ne vaut les choses
faites main*

*Cette énorme proximité
De notre famille nous permet
de profiter
Ici il n'y a pas de vrai film au cinéma
Mais rien ne vaut les fous rires
de la cafétéria*

*Enfin cette île est super sympa
Malgré ce qu'en pensent les médias*

Ewen Khemici,
15 ans,
Saint-Pierre

Dans ce « petit bout de France en Amérique », les jeunes Saint-Pierrais et les jeunes Miquelonnais se sont emparés du mégaphone magique pour braver le froid et la distance. Dans leurs écrits il est souvent question de l'isolement, mais aussi du calme, des plaisirs simples et de la grande solidarité entre les habitants de l'archipel. La beauté des paysages, la chasse et la pêche sont également des thèmes récurrents.

Saint-Pierre-et-Miquelon

Saint-Pierre-et-Miquelon

*Aujourd'hui je vais vous expliquer
la vie à Miquelon.
Cet archipel ne se situe pas loin
du Canada en Amérique
du Nord dans l'océan Atlantique.
Vous nous avez trouvés ? Oui ?
Non ?
Repérez la région de Terre-
Neuve, descendez un peu...
vous y êtes !*

*Village de 600 habitants,
Miquelon est calme et convivial,
tout le monde se connaît.
Ici on a plusieurs climats,
en hiver la température peut
descendre jusqu'à -10 degrés
et en été elle peut atteindre
20 degrés.*

*Ici, à Miquelon, vous pourrez
vous promener en toute sécurité
et voir de sublimes paysages.
Ceux-ci sont très riches :
on peut se balader dans une
forêt boréale, sur des plages,
sur des dunes, le long
des falaises, traverser
d'immenses plaines balayées
par le vent...*

*Savez-vous ce que vous pouvez y
cueillir ?
Des fraises, des graines,
des plates-bières et des bleuets,
des framboises, tout ça
pour faire de bonnes confitures.
Miam !*

*La chasse et la pêche sont
les deux activités préférées
des Miquelonnais. On peut
pêcher : des homards,
des crabes, des truites,
de la morue, des encornets,
du saumon, des coquilles
Saint-Jacques, des moules,
des oursins, etc.*

*Vous ne pourrez pas poursuivre
vos études au-delà du collège.
Peu de choix de métiers
est proposé, je ne pense pas
pouvoir exercer mon futur métier
ici, il faudra sans doute que j'aille
vivre ailleurs.
Où ? L'avenir me le dira.*

*La Maison des Loisirs est un lieu
où tout le monde peut venir.
Différentes activités sportives
(football, badminton, rollers...) et
manuelles sont proposées.*

*Miquelon est apprécié pour
sa tranquillité et sa sécurité.
Venez à Miquelon, c'est un petit
paradis !*

Noémie Sabarots,
13 ans,
Miquelon

Salut !
Miquelon, c'est une petite île
avec un petit village de 600 habitants.
Ici on est libre on peut aller pêcher
des poissons, des homards, etc.
On peut aussi aller chasser
des lapins et des cerfs. Nous, les enfants,
on peut aller en vélo en toute liberté
sans les parents et on peut aussi faire
du roller, de l'hoverboard.
On peut aussi aller au foyer de la Maison
des Loisirs pour s'amuser,
pour voir ses amis. Nous aimons aussi
nous promener et faire des belles photos
du paysage, on apprécie
de voir des baleines, des phoques
ou des macareux. Depuis peu,
on a une Maison de la Nature pour savoir
plus de choses sur Miquelon.

Comme c'est un petit village ici
on n'a que deux restaurants et un hôtel.
Mais Miquelon c'est vraiment un petit village
cool et tranquille. On goûte la liberté de vivre
tranquille, de façon paisible.

Miquelon est un petit village
Il n'y a qu'un petit phare
Tu peux être libre
Sans te faire de soucis
Pas beaucoup d'habitants
Mais on a du temps
La Maison des Loisirs
Ça nous fait sourire
Nous les enfants
On est contents
Venez à Miquelon
Vous verrez que c'est mignon
Miquelon petite île
Où ici tout le monde sourit

Louanne Coste,
13 ans,
Miquelon

Saint-Pierre-et-Miquelon

Dès le plus jeune âge, on connaît le bateau de Jacques Cartier, on observe les harfangs des neiges et les outardes, on cueille des plates-bières. On s'attache rapidement à ce territoire, avec les sentiments contrastés que suscite le départ pour les études, en seconde pour les jeunes de Miquelon et après le baccalauréat pour ceux de Saint-Pierre.



Lecture de texte avec le mégaphone magique
au Lycée-Collège Émile Letournel (Saint-Pierre)

Saint-Pierre-et-Miquelon



Les collégiens sont concentrés pendant l'atelier d'écriture (Saint-Pierre)

Le mégaphone magique a sillonné les territoires ultramarins de janvier à mars 2018 et permis à 1 700 jeunes de participer au projet. Au total, 125 ateliers d'écriture ont été organisés, impliquant de nombreuses structures éducatives, culturelles et sociales. Ce projet n'aurait pu aboutir sans l'engagement de chacun.

L'équipe du Labo des histoires a été pleinement mobilisée pour l'occasion.

Charles Autheman, délégué général de l'association a assuré la coordination générale du projet et réalisé une mission en Guyane pour animer des ateliers d'écriture.

Joëlle Deloumeaux, directrice du Labo des histoires Martinique, a coordonné les actions en Martinique et en Guadeloupe.

Christine Guérin, directrice du Labo des histoires Réunion, a assuré la mise en œuvre du projet à La Réunion et à Mayotte, avec le soutien de l'ARLL Mayotte.

Trois missions spécifiques ont été réalisées par Rosita Agnoly (Saint-Martin), Annaïk Guiavarc'h (Nouvelle-Calédonie) et Elsa Pellegrini (Saint-Pierre-et-Miquelon).

Les ateliers en France métropolitaine ont été coordonnés par Sandrine Deshayes (Dieppe) et Jennifer Carrère-Poey (Périgueux).

Le soutien du ministère des Outre-mer, l'implication de la DGOM et des services de l'Etat ont fortement facilité la mise en place d'ateliers et la mobilisation d'acteurs locaux. L'implication du ministère de l'éducation, de la jeunesse et des sports de Polynésie française a permis de mettre en place des actions dans de nombreuses îles polynésiennes.

Les partenariats engagés avec le Service militaire adapté et les Apprentis d'Auteuil ont permis de mobiliser de nombreux jeunes sur le terrain. Philippe Boccon-Liaudet, chef d'état-major du Service militaire adapté et Eric Dujoncquoy, directeur Outre-mer des Apprentis d'Auteuil ont contribué à cette réussite collective ainsi que les équipes présentes dans les Outre-mer.

Enfin, ce projet doit beaucoup à la participation de professionnels reconnus : auteurs, slameurs, poètes et animateurs d'ateliers d'écriture. Leurs conseils, leur écoute et leur bienveillance ont aidé les jeunes à donner le meilleur d'eux-mêmes, qu'ils soient chaleureusement remerciés : Kathy Alizée, Widad Amra, Nassur Attoumani, Bertrand Bouton, Arhur Briand, Stéphanie Buttard, Patricia Daeninckx, Nathalie Déchelette, Joëlle Ecmier, Edith Gignoux, Teddy lafare-Gangama, Fabienne Jonca, Rachida Laakrouchi, Nicolas Lux, Aurélie Ninine, Sophie Oliarj, Servane Pierre, Sabine Ponapin, Mickaël Rivière, Simanë Wenethem et Gervaise Zélateur.

Labo des histoires

Le Labo des histoires est une association à but non lucratif fondée en 2011, dédiée à l'écriture. Quotidiennement, il propose une grande variété d'ateliers d'écriture gratuits destinés aux enfants, adolescents et jeunes adultes de moins de 25 ans dans plusieurs territoires en France métropolitaine comme en Outre-mer. Dans ces ateliers encadrés par des professionnels confirmés, tous les domaines artistiques où l'écriture tient une place majeure sont représentés : de la fiction au témoignage, mais également des paroles de chansons, des textes et dialogues pour la bande dessinée, des scénarios de films.

En 2017, l'association a proposé des activités à 40.000 jeunes. En Outre-mer, le Labo des histoires dispose de deux centres à La Réunion et en Martinique et propose des activités régulières à Mayotte et en Guadeloupe.

www.labodeshistoires.com

Apprentis d'Auteuil

Fondation catholique reconnue d'utilité publique, acteur engagé de la prévention et de la protection de l'enfance, Apprentis d'Auteuil développe en France et à l'international des programmes d'accueil, d'éducation, de formation et d'insertion pour redonner aux jeunes et aux familles fragilisés ce qui leur manque le plus : la confiance.

Apprentis d'Auteuil accompagne plus de 30 000 jeunes et familles dans près de 230 établissements. Ces jeunes lui sont confiés par leur famille ou par l'Aide sociale à l'enfance. La fondation dispense 72 formations professionnelles dans 15 filières.

À Mayotte, à La Réunion, en Martinique, en Guadeloupe et en Guyane, Apprentis d'Auteuil accueille plus de 2 500 jeunes et familles.

www.apprentis-auteuil.org



Le Service militaire adapté (Le SMA)

Depuis près de soixante ans, ce sont plus de 200 000 jeunes ultramarins de toutes conditions qui ont servi dans les rangs des unités du SMA. Ainsi, ce dispositif connu et reconnu s'est imposé comme un véritable héritage d'avenir des Outre-mer.

Le SMA a su se remettre en question pour anticiper et accompagner les évolutions du contexte social, économique et politique avec un outil d'intégration socio-professionnelle performant au service de l'intérêt général, de la jeunesse et de l'emploi, avec et pour les Outre-mer. Le SMA, au sein de ses huit unités, accueille et forme désormais 6 000 jeunes femmes et hommes des Outre-mer de 18 à 25 ans, éloignés de la formation et de l'emploi.

www.le-sma.com



www.le-sma.com | [#le_SMA](#) | [@SMA_Outremer](#)